

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1<sup>er</sup> de chaque mois, ou commencer avec le 1<sup>er</sup> numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT :  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE

*Revue de la Semaine* : Discours du Saint-Père Léon XIII aux curés de Rome et aux prédicateurs du carême.—Consistoire tenu par Notre Saint-Père le Pape, le 23 mars; préconisation de plusieurs nouveaux évêques.—Texte du traité de paix entre la Russie et la Turquie; guerre entre la Russie et l'Angleterre plus menaçante que jamais; proclamation de la reine d'Angleterre pour appeler sous les armes la milice de réserve.—Les radicaux en France viennent de supprimer les annuaires de la marine et les bourses accordées aux séminaires.—Mort de W. B. O'Donoghue.—Miliciens de 1812 et 1813.—Importations de la Puissance du Canada, pour le mois de février.

*Causerie Agricole* : Le jardin potager (*Suite*) : Fonds de terre; terre grasses et substantielles, sèche ou sablonneuse, humide; mauvais goût et mauvaise odeur de la terre; terre neuve.—Choix du terrain.

*Sujets divers* : Guérison des veaux atteints de la diarrhée.—Manière d'employer le vitriol pour préparer la semence de froment.—Conseils à une jeune fermière (*Suite*) : maladies des poules; élevage des oies, convaison des œufs.—Choix des pommes de terre pour semence.—Utilité des neiges fondues.

*Choses et autres* : Comment on apprécie l'agriculture en Belgique.—L'indemnité des pêcheries.—Manufacture de sucre de betteraves dans le pays.—Les sauterelles à Woonsookett, E. U.—Emigration à Manitoba; on devrait faire connaître les avantages accordés aux colons.—Prix fabuleux d'une vache durham.—Le sucre d'érable; destruction impitoyable des érables.

*Recettes* : Arbre blessé ou rongé par les insectes.—Farine de blé d'inde dans l'eau d'érable.—Pourriture du couvain ou la loque chez les abeilles.—Conservation du fromage.

*A nos abonnés retardataires.*—Plusieurs de nos abonnés retardataires nous ont demandé de les attendre quelque temps, pour le paiement de leur abonnement; il y a déjà plusieurs mois que nous attendons, et l'envoi se fait attendre. Ce retard nous est absolument nuisible, car, nous aussi, nous avons des dettes à payer, et nous comptons pour les payer sur les promesses qui nous ont été faites par plusieurs de nos abonnés retardataires. Nous l'avons souvent répété, la somme due par chacun n'est pas considérable, et ces petits montants réunis ensemble établissent une somme qui nous permettrait de faire honneur à nos affaires, si on voulait tant soit peu se gêner pour nous les faire parvenir.—Un peu de bonne volonté, et songez que pour la forte dépense que nous faisons chaque semaine, par la publication de la *Gazette des Campagnes*, il nous faut plus que recevoir \$3 à \$4 par semaine.

## REVUE DE LA SEMAINE

Dans la matinée du 5 mars, Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a reçu dans la salle du Trône les curés de Rome avec les prédicateurs du carême, qui lui étaient présentés par S. Em. le cardinal Monaco La Valotte, vicaire général de Sa Sainteté.

Le Saint-Père ayant accueilli favorablement cette assistance, lui a adressé un très-important discours, dont voici la traduction :

" C'est pour Nous une chose très-agréable, monsieur le cardinal, de voir en notre présence la réunion des curés de Rome; et avec eux tous les prédicateurs du carême qui approche. Acçablé, surtout dans ces premiers jours de notre pontificat, par des pensées et des soucis continuels, le temps nous manqué pour recueillir un peu de temps notre esprit afin de vous adresser quelques paroles à vous, excellents curés, qui êtes appelés à prendre une part des sollicitudes pastorales de l'évêque de Rome, et à vous aussi qui êtes chargés de la prédication.

" Cependant, Nous n'avons pas voulu laisser échapper l'occasion présente de vous communiquer quelques-unes de nos pensées.

" Nous vous dirons donc en premier lieu que, si tous les fidèles du monde sont l'objet de nos sollicitudes paternelles, il l'est d'une façon spéciale, ce cher troupeau de Rome au milieu duquel nous vivons et qui nous est cher à tant de titres. C'est un de nos vœux les plus fervents et des plus ardents désirs de notre cœur que le peuple de Rome conserve pure et entière la foi ancienne, que ses mœurs fleurissent et échappent à la corruption, que l'on voit grandir son attachement à ce siège apostolique et sa docile obéissance aux lois et aux enseignements qu'il en reçoit. Nous savons trop bien que, de toutes parts, dans le monde, les ennemis de l'Eglise s'efforcent par tous les moyens d'arracher de l'esprit et du cœur des fidèles ces inestimables trésors; mais nous savons aussi qu'ils ont pris spécialement pour point de mire cette sainte cité, qui est le centre du catholicisme, et que tous les moyens sont mis en jeu pour la conduire à l'incrédulité et à l'immoralité.

" Par conséquent, il est nécessaire que vous tous, nos très-

Avec le concours de l'Assemblée

chers curés, vous soyez bien pénétré des conditions exceptionnelles des temps où nous vivons et des dangers plus graves auxquels sont exposées de préférence la foi et la saine morale du peuple romain ; il est nécessaire qu'à mesure que croissent les périls et que redoublent les efforts des ennemis, votre zèle à tous croisse de même et redouble. Si le ministère des curés fut toujours et partout laborieux et difficile, il est certain qu'au temps où nous sommes et dans l'intérieur de ces murs vous avez besoin de faire appel d'une manière plus spéciale à toute votre énergie pour ne point faillir au but si élevé de votre mission ; il y faut de plus et comme condition indispensable, un esprit de plein et entier sacrifice, qui au-dessus de toute considération de commodité ou d'intérêt vous fasse toujours mettre la gloire de Dieu et le profit des âmes. Soyez assurés que si vous êtes animés de cet esprit, vous qui êtes les ouvriers de la vigne mystique, vos fatigues apostoliques seront couronnées de fruits précieux et abondants.

« Le clergé de Rome a toujours donné de magnifiques exemples d'abnégation et de zèle qui l'ont rendu le modèle et l'admiration des autres ; aussi Nous promettons-Nous de vos travaux les plus heureux et les plus consolants résultats, persuadé que ceux-ci seront d'autant plus grands que vos soins seront plus assidus, votre sacrifice plus généreux et plus entier, votre zèle plus éclairé, votre conduite plus irréprochable.

« Il Nous est maintenant agréable de Nous adresser à vous, hérauts de l'Evangile, qui demain devrez commencer à répandre parmi les fidèles la bonne semence de la parole divine. Rappelez-vous que cette parole annoncée autrefois par les apôtres, sous l'inspiration de l'Esprit du Seigneur dont ils étaient remplis, a eu la force d'arracher du monde les mauvaises herbes des fausses doctrines, d'illuminer les esprits, et de rallumer dans les cœurs l'amour sincère du bien et du beau ; elle a suffi à convertir le monde et à le gagner tout entier à Jésus-Christ. Maintenant aussi cette parole peut respirer le monde de l'abîme vers lequel il court, le laver de ses souillures et le soumettre de nouveau à Jésus-Christ.

« Il est donc indispensable que les orateurs sacrés, marchant sur les traces des apôtres, appuyés sur la vertu divine plus que sur leurs propres forces et sur les attraits de l'éloquence, prêchent aux fidèles Jésus-Christ, les mystères de sa vie et de sa mort, sa doctrine et ses célèbres enseignements, l'Eglise et ses sublimes prérogatives, la divine autorité de son Chef visible, sa grandeur et son influence bienfaisante pour la véritable félicité des peuples ; il faut qu'ils combattent par des raisons simples et solides les erreurs les plus pernicieuses et les plus répandues de nos jours, en cherchant à pénétrer jusqu'au fond des cœurs pour les envelopper dans la vérité et la vertu.

« Mais pour que tout advienne selon nos vœux et nos desirs, Nous appelons sur les pasteurs des âmes et les hérauts de l'Evangile l'abondance des lumières célestes et le secours efficace de la grâce divine. Nous voulons que vous trouviez un gage de ces faveurs et une preuve de notre paternelle bienveillance dans la bénédiction apostolique que du fond de notre cœur Nous accordons à tous les pasteurs des âmes et à leurs troupeaux, à tous les prédicateurs du catéchisme et à leurs travaux apostoliques. »

— On s'accorde à admirer dans Léon XIII une incomparable majesté unie au charme de la bonne grâce douce et affable. Il a souvent sur les lèvres la parole d'ami. A ceux qu'il revoit il dit : « Vous êtes de mes amis, je le sais. » On bien, « Voilà longtemps que je suis de vos amis. » On sort du Vatican profondément remué et tendrement édifié, et l'on finit par convenir que cette parole auguste adressée à chaque fidèle est présé-

nable à des discours livrés à la télégraphie et à la presse. Quand le Pape aura besoin de parler au monde, il le fera dans les rencontres solennelles dont le Saint-Siège a la coutume : les consistoires, les allocutions, les encycliques, les lettres latines et les brefs. Pour le moment il ouvre sous les mains de chaque fidèle le trésor des bénédictions et des grâces.

— Sa Sainteté Léon XIII a tenu le 28 mars un consistoire dans lequel il a prononcé une allocution et proconisé plusieurs nouveaux évêques. En voici les noms : Le révérend John Strain, D. D. archevêque métropolitain de St-André à Edimbourg ; le révérend ChaEyre, archevêque de Glasgow ; le révérend MacDonald, évêque de Galloway ; le révérend M. Rigg, évêque de Dunheld et le révérend MacDonald, évêque d'Argyll.

Le Révérend M. Chartand, directeur du collège américain à Rome, a été nommé évêque de Viucennes et le révérend M. Reane, évêque de Richmond.

A la fin du consistoire Léon XIII a conféré le chapeau cardinaliste au cardinal McCloskey qui a eu ensuite une audience privée de Sa Sainteté.

— On a enfin le texte du traité de paix entre la Russie et la Turquie. Ce traité à 29 articles, qu'on peut résumer ainsi :—Le Montenegro devient indépendant et acquiert Antivari.—La Serbie est aussi indépendante et acquiert la vallée de la Drina. Les mahométans devront liquider leurs biens fonciers dans deux ans. La Roumanie est aussi indépendante. Son indemnité de guerre sera réglée par arbitrage.—La Bulgarie reçoit une extension de territoire jusqu'au près d'Andrinople, et son prince élu sera confirmé par le sultan.—L'armée turque évacuera la Bulgarie, dont les forteresses seront rasées ainsi que celles du Danube.—Réforme en Bosnie, en Herzégovine, en Arménie, en Crète.—L'indemnité est fixée à 140 millions de roubles échangeables contre les territoires de Bessarabie, d'Ardahan, de Kars, de Batoum et Bayazid.

C'est la mainmise de la Russie sur les affaires et sur le cœur de la Turquie.

L'Autriche est peu rassurée par ce traité qui met les bouches du Danube sous toute la puissance russe. M. Andrassy a prononcé à ce sujet au Reichstag de Vienne un discours qui annonce que l'Autriche fera des réclamations contre certaines clauses dans le congrès qui doit avoir lieu à Berlin. Ce congrès est toujours envisagé comme pouvant amener des conflits peu rassurants pour la paix européenne.

La guerre entre la Russie et l'Angleterre est plus imminente que jamais. Le congrès européen n'aura pas lieu, et l'on continue d'armer de tout côté. L'Angleterre veut de lever toutes ses réserves ; ce fait a amené la résignation de Lord Derby, comme membre du cabinet ; Lord Derby était opposé à la guerre. L'Autriche est ouvertement décidé de s'opposer à la Russie ; il y a probablement alliance entre elle et l'Angleterre. Sous ces circonstances il est évident que la guerre éclatera prochainement.

La Reine de l'Angleterre a lancé une proclamation pour appeler sous les armes la milice de réserve.

Le gouvernement anglais a envoyé une circulaire aux autres Puissances touchant la position actuelle des affaires.

D'après une dépêche télégraphique reçue à Québec le 1er avril, tout annonce que la guerre de la Russie avec l'Angleterre devient inévitable. En voici la teneur : « L'état-major impérial russe a reçu ordre de se préparer pour la guerre, avec l'Angleterre. La Russie offre à la Turquie d'immenses concessions si elle veut entrer en alliance avec elle. »

Des dépêches de Berlin, de Paris et de Vienne disent que le sentiment populaire dans ces villes est en faveur de l'Angle-

terre. On la verrait avec plaisir sortir triomphante de cette guerre.

Les Russes ont établi une ligne de fortifications à Tchatalja.

Deux correspondants de Vienne et de Pera disent qu'il n'y a aucun doute que le grand duc Nicolas a reçu mission d'entraîner la Turquie à contracter une alliance offensive et défensive avec la Russie, au cas où la guerre éclaterait entre ce dernier pays et l'Angleterre.

— En France les radicaux viennent de supprimer les annuaires de la marine et un grand nombre de bourses dans les grands séminaires.

— Une dépêche de Saint-Paul, Minnesota, datée le 27 mars, a communiqué ce qui suit à la presse associée de l'Onest: "M. William B. O'Donohue, l'un des coryphées de l'insurrection Riel, est mort à l'hôpital Saint-Joseph, de Saint-Paul, hier après-midi. O'Donohue était secrétaire de la Trésorerie, sous Riel; et a pris une part très-active dans les opérations militaires sous le gouvernement de Riel et fut généralement considéré comme l'esprit dirigeant de ce mouvement. Après son échec, ne pouvant obtenir son pardon comme Riel et les autres chefs du mouvement, il retourna au comté de Dakota, et commença à enseigner, ce qu'il a continué de faire jusqu'à ce que la consommation l'ait forcé de prendre lit sur lequel il est mort, à l'hôpital Saint-Joseph."

— Un rapport soumis à la Chambre d'Ottawa, le 5 de mars, par le ministre de la milice, mentionne les noms des militaires de 1812 et de 1813, qui sont morts entre le 1er mars 1876, et le 1er de janvier 1878. En 1876-77, il en est mort 243, et en 1877-78, le nombre des décès, parmi ces vétérans, a été de 193. Le temps n'est pas éloigné où il n'existera plus un seul de ces vaillants défenseurs de la patrie.

— Le montant des importations de tout le pays, à l'exception de la Colombie anglaise, s'élève, pour le mois de février dernier, à la somme de \$5,292,000. Les exportations se sont élevées à \$2,282,625.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LE JARDIN POTAGER (Suite.)

**Fonds de terre.**—Pour que la terre destinée au jardinage soit bonne, il faut, 1o. qu'elle soit meuble.

Par une terre *meuble*, on entend celle dont la culture est aisée, et la consistance moyenne, dont les petites parcelles qui composent sa masse, soit moins désunies, mais rudes, moins sèches que dans les terres légères où le sable domine, sans néanmoins être aussi intimement liées, aussi compactes, aussi glutineuses que dans les terres franches, que l'argile, la craie, la glaise rendent fortes: un juste milieu entre ces extrémités vicieuses, constitue la bonne terre; ses grains souples, mollasses, poreux, cèdent sans peine au fer qui les remue, et qui se laisse aisément pénétrer aux fibres tendres ainsi qu'aux plus fortes racines des plantes qui s'y multiplient, où l'eau s'insinue avec facilité dans ses pores, et y séjourne assez pour hâter et entretenir la végétation de concert avec l'action vivifiante du soleil. Nous allons donner ici la note des différentes terres.

**Terre grasse et substantielle.**—Il ne suffit pas pour un jardin d'être dans un emplacement bien choisi, et que son exposition réunisse tous les avantages, s'il n'avait pas avec cela un fonds de terre fertile par elle-même; sans cette qualité tout ce qu'on

y planterait ne ferait que languir; il est donc essentiel que le jardinier connaisse la terre qu'il a à cultiver.

Celle que l'on appelle *grasse*, est d'une juste température, de consistance et de mobilité dans ses parties, abonde en sel, en soufre, en huile, etc. Plus elle possède de ces principes végétaux, mieux elle est en état de fournir sans s'épuiser; elle doit tenir un peu aux doigts quand on la manie, être douce au toucher, point trop liante quand elle est arrosée; il faut encore qu'elle ne soit point pierreuse, ni trop sèche, ni trop humide.

Le terrain médiocrement enillouté et où il ne se trouve que peu de petits fragments de cailloux, est quelquefois avantageux aux arbres, et n'est pas nuisible au jardinage; son mélange ou pendant avec la terre en rend le travail plus difficile et moins agréable à l'œil.

**Terre sèche ou sablonneuse.**—On appelle *sèche* une terre où le sable abonde; ses parties désunies et presque insociables entre elles peuvent bien recevoir dans leurs interstices les principes de la végétation d'où vient la fertilité, mais elles ne les retiennent pas: tout en sort presque aussi aisément qu'il y entre, ce qui fait la stérilité du fond, et rend pour l'ordinaire infructueuse la culture de ce qu'on y plante.

**Terre humide.**—La qualité opposée à la terre sèche est celle d'être *humide*. Cette humidité devient vicieuse ou par l'eau trop fréquente ou trop abondante. Dans la terre sèche les plantes dépérissent d'inanition; dans la terre humide elles se corrompent.

Il est encore essentiel avant que de fixer l'emplacement d'un jardin, d'examiner si la terre n'a pas de mauvais goût ni de mauvaise odeur.

Pour juger du goût on prend une poignée ou deux de cette terre, on la met tremper dans de l'eau, du soir au matin; et après l'avoir passée dans un linge, on goûte cette eau; si elle est âpre ou amère, ou insipide, on décidera sans hésiter. Pour faire ces essais on prend de la terre en différents endroits à cause de la diversité qui peut se trouver dans les veines du sol qu'on veut vérifier.

L'odeur se connaît en prenant dans la main un peu de cette terre qui ne soit ni sèche ni trop humide; si l'odorat est fin, on connaîtra en flairant cette terre, l'odeur qu'elle peut avoir, et qu'elle communiquera aux plantes selon sa force. Ceux qui sont versés dans l'agriculture et habitués à la campagne, connaissent bien la différence que cette odeur indique entre les bons et les mauvais terrains; et en entrant dans un champ, dès la pointe du jour, ils sont en état de dire par la vapeur de la terre agitée, tandis qu'elle est encore trempée de rosée, ce qu'on doit s'en promettre. L'humidité favorise toujours la perception de l'odeur; aussi voit-on que la même terre qui le matin affecte l'odorat, ne sent presque plus au milieu du jour, et devient tout-à-fait inodore, lorsqu'elle a eu le temps de sécher: au lieu que dans tous les temps une ondée de pluie réveille cette odeur. Cette remarque est pour les terrains où l'on veut établir un jardin; car il ne faut pas chercher cette odeur simple et naturelle dans les jardins anciens, le fumier y a altéré l'état pur de la terre, et à sa place elle exhale une odeur plus forte que celle qu'on veut découvrir. Cette altération que les engrais produisent, est cause aussi que les plantes élevées dans les potagers ont un goût moins doux et moins flatteur que les mêmes espèces de plantes nourries dans une terre neuve.

Les terres tardives de leur nature ou par le défaut de leur

exposition, ont de la peine à s'échauffer au printemps. Les semences ne peuvent pas y donner leur première production, et par cette raison elles ne conviennent pas à un amateur ; elles sont moins mal cependant que les terres légères qui n'ont point de corps. Pour celles qui sont argileuses, lourdes, humides, froides et mal situées, elles ne sont nullement propres au jardinage ; les arbres n'y profitent point non plus que les légumes. Quand la nécessité réduit à ces sortes de terres, on est à plaindre ; mais on peut en partie corriger ces défauts.

Si le fonds est maigre et pauvre, on tâche de le fertiliser par des amendements plus forts et des fumaisons plus fréquentes. Si les grains de la terre sont trop serrés, ce qui caractérise l'argile, la glaise, la craie, on les déunit par l'appât et le mélange de quelque portion de sable ou de limon qui force la terre à s'ouvrir aux influences de l'air ; si, au contraire, la terre est d'une nature trop désunie, sèche, et par là trop susceptible des variations de l'air et des saisons, on lui donne du corps, on la rend plus solide et on la condense, en y ajoutant une partie de vraie argile ; mais il faut observer que l'argile ne soit point en motte ou humide, car en cet état elle ne s'incorporerait point avec la terre que l'on veut améliorer : on doit la répandre en poudre pour la mieux disperser, car elle se dissoudrait difficilement, et ces petites mottes resteraient telles qu'on les emploierait ou ne se désuniraient qu'à la longue et à force de travail réitéré.

**Terre neuve** — On appelle ainsi la terre que l'on tire d'un endroit que la végétation n'a pas épuisée, ou qui depuis longtemps n'a pas été cultivée. Rien n'est plus utile à un jardin que l'addition de ces nouvelles terres, si elles ont les qualités nécessaires. Ce mélange, la profondeur des labours, ou le transport de terre, font beaucoup produire.

Quand on veut s'assurer et connaître, autant qu'il est possible, le terrain dont on doit faire usage, il faut le sonder en plusieurs endroits pour juger s'il est de la même qualité dans son intérieur qu'à la surface, et s'il a une profondeur suffisante. Cette profondeur doit être à peu près de trois pieds de bonne terre si l'on doit y planter des arbres ; s'il y en avait moins vers la sixième année, ils languiraient, ainsi que les légumes à longues racines qui demandent aussi un sol bien défoncé ; deux pieds peuvent suffire pour les plantes potagères. Pour sonder le terrain, en fera faire cinq ou six fouilles en différents endroits ; ces fouilles doivent être de deux à trois pieds, si l'on peut pénétrer jusque là ; on les fait comme on ferait le trou d'un arbre.

A toutes ces observations conseillées pour discerner la qualité des terres, on pourrait en ajouter plusieurs autres plus aisées comme d'en prendre dans la main une petite quantité légèrement humectée, et de la presser ; si au lieu de s'échapper de tout côté sans que les parties se lient ensemble, ce qui dénoterait la sécheresse et la maigreur, cette terre ainsi pressée forme un corps par sa propre onctuosité plus que par l'effet d'une humidité étrangère, on aura lieu d'être content de cette terre ; mais la preuve décisive de la qualité et de la richesse d'un terrain la plus sûre, et la seule qui ne soit point équivoque, c'est l'inspection de ce qui croît naturellement dans ce fonds, si de lui-même il produit abondamment, si les plantes y poussent avec vigueur et célérité.

2o. On doit donc préférer à toute autre la terre fraîche, sablonneuse et grasse, ni trop humide, ni trop sèche ; celle qui est trop humide est froide, trop forte et peu propre à la végétation ;

celle qui est trop sèche ou trop légère, est sans humeur et demande trop d'arrosement. Les terres trop fortes qui approchent de la glaise, sont impénétrables aux eaux, pourrissantes, froides, et tardives, à cause de l'humidité qu'elles conservent ; en temps de hâte et de sécheresse, elles se fendent, et tout y meurt. Les terres meubles, douces, qui ont le grain menu et sans pierres sont encore excellentes au jardinage. À défaut de ces terres nobles, sablonneuses et grasses, qui sont excellentes en jardins, on peut s'arrêter aux terres fortes et franches, rougeâtres, qui se maintiennent, se labourent aisément, et qui ne sont ni froides ni chaudes. Les terres blanches sont presque toujours mauvaises ; les argilleuses ne valent rien.

3o. Quelquefois on ôte le tuf, l'argile, et généralement toute la terre d'un mauvais fonds, pour y transporter la bonne ; mais dans un grand espace, la dépense serait trop considérable ; cette opération n'est bonne que lorsqu'on a un petit terrain à unir, ou peu de mauvais fonds à remplacer ; aux environs des grandes villes quantité de marais se forment tous les jours de mauvaises terres d'apport, que la quantité de fumier abonnie bien vite.

Comme la position dans laquelle doit se trouver un jardin mérite la plus grande attention, nous croyons utile de revenir encore sur ce sujet.

Lorsqu'on a le choix du terrain, la situation à laquelle on doit s'attacher, dépend de la qualité des terres que l'on a : si elles sont légères, on doit préférer l'exposition du levant comme la plus favorable ; si ce sont des terres fortes, et par conséquent froides, l'exposition du midi leur vaut mieux. L'avantage de cette dernière exposition est d'être propre à préserver les plantes des rigueurs de l'hiver, à donner du goût aux légumes et aux fruits, et à faire des productions hâtives : comme les terres fortes sont d'une température contraire, ce ne peut être que par le secours d'une grande chaleur, qu'on les rend capables de produire de bons effets.

La terre légère étant plus facile à être animée et échauffée, n'a pas besoin d'une pareille exposition ; elle lui est plus tôt nuisible, surtout si le climat est chaud, car elle est sujette à brûler tellement les plantes en été, que les potagers y deviennent inutilitaires : elle y engendre un nombre infini de pucerons qui percent les feuilles ; elle empêche que les fruits n'acquiescent leur grosseur naturelle, et souvent même elle les fait tomber avant leur maturité, en desséchant ou arrêtant la sève. Il faut donc laisser l'exposition du midi pour une terre froide et humide, et chercher plutôt dans les fonds arides et sablonneux celle du levant : les rosées de la nuit et les premiers rayons du soleil sont pour elle des influences si bénignes et si efficaces, que le bon goût la grosseur et la maturité des fruits s'y rencontrent toujours. Les arbres et les légumes s'y conservent aussi parfaitement, d'autant plus que tout y est à couvert des vents qui endommagent parfois tout ce qui s'y trouve exposé.

(A suivre.)

#### Guérison des veaux atteints de la diarrhée.

M. le Rédacteur,

Depuis que je suis abonné à la Gazette des Campagnes j'ai eu occasion d'y lire mille et une fois cette recette pour la guérison des veaux atteints de la diarrhée. Sans vouloir condamner aucun de ces recueils, je viens en dernier lieu offrir la mienne à vos lecteurs : j'en ai le premier tenté l'essai, et après plusieurs expériences, je puis en garantir l'efficacité. Cette recette est d'un

emploi facile. Il suffit de tenir le veau malade, à la diète pendant pendant quelques repas : au premier, on ne lui donne qu'un quart de sa ration habituelle, mais de lait pur, frais trait, qu'on fera encore réchauffer et dans lequel on mettra une bonne dose de poivre moulu — Ce poivre, il est vrai, tombera au fond du lait, mais en faisant tourner le lait dans le vaisseau en même temps que le veau boira, il avalera le tout — Au second repas, on pourra lui donner la moitié du volume de sa ration ordinaire ; au troisième repas, donnez au veau ma'ade trois quarts de sa ration : enfin, au quatrième repas, sa ration complète, mais toujours de lait pur avec addition de poivre. Après ce traitement, on pourra faire reprendre au veau son régime ordinaire sans avoir à craindre une rechute, si l'on a soin surtout de donner au veau son boire tiède.

F. X. A.

Mont-Carmel, 23 mars 1878

### Manière d'employer le vitriol pour préparer la semence de froment.

Monsieur le Rédacteur,

Dans la *Gazette des Campagnes* du 12 janvier dernier, un de nos abonnés, M. Grenouillet, se plaint " que ses blés sont très-abîmés par la carie, malgré le soin qu'il prend de mouiller la semence avec une dissolution chaude de sulfate de cuivre. "

Il n'est pourtant pas de procédé plus sûr contre la carie des blés, ni de plus simple à mettre en pratique, que l'emploi du vitriol bleu (sulfate de cuivre). L'expression *mouiller les semences*, dont se sert M. Grenouillet, me porte à croire qu'il n'est pas suffisamment renseigné sur le moyen de se servir du vitriol ; et, comme la question est d'intérêt majeur, je vais décrire, le plus exactement possible, comment j'opérais quand je cultivais.

La semence étant préparée, c'est-à-dire choisie dans ce qui est sorti de plus beau du tarare, ou de tout autre instrument de nettoyage, on fait dans son grenier, avec ce que l'on se propose de semer prochainement, un tas rond, dans un endroit où l'on puisse être à l'aise pour le remuer plusieurs fois, comme il va être dit plus loin. En formant le tas, on aura eu soin de compter combien on y aura mis de doubles décalitres (1 décalitre vaut 5 gallons) de grain.

Alors on pèsera du vitriol bleu autant qu'il en faudra pour que chaque double décalitre du tas en ait 1 once.

Préalablement on a mis sur le feu autant de litres d'eau qu'il y a de doubles décalitres de semence au tas susdit (5 pintes par hectolitre), un peu plus même à cause de l'évaporation ; car il faut que l'eau bouille à gros bouillons pour que le vitriol, que l'on ne met qu'au moment de la grande ébullition, se dissolve bien et promptement.

Avoir soin de ne pas remplir entièrement le vase où l'on fait chauffer l'eau, parce qu'au moment où l'on y jette le vitriol, le mélange s'emporte comme une soupe au lait. Remuer avec les pincettes ou un morceau de bois, jusqu'à ce qu'on ne sente plus de vitriol dans le fond du vase.

Ce vase doit être une forte chaudière qu'on ne devrait employer à aucun autre usage, car il se forme immédiatement, sur les parois, une couche de vert de gris qui se mêlerait à des breuvages que l'on y voudrait préparer pour les bêtes.

L'eau vitriolée étant prête, on la porte immédiatement au grenier, soit dans la chaudière où elle se trouve, soit de toute autre manière, et l'on répand le liquide sur le tas préparé, ayant soin, en versant, de remuer un peu le blé, pour que la trop grande chaleur n'en détériore aucun grain.

Quand l'eau est ainsi répandue sur le blé, deux hommes armés de pelles en bois remuent le tas en le formant un peu plus loin, et recommencent cette opération une seconde fois, une troisième même s'il est besoin, jusqu'à ce que les grains aient été tous mouillés.

Le tas étant ainsi formé de nouveau au même endroit où il se trouvait avant d'être imbibé, on le couvre aussitôt et avec soin, jusqu'en bas, de vi i les couvertures, de vieux tapis ou de vieux draps, afin qu'il s'échauffe, et l'on doit le laisser ainsi vingt-quatre heures avant de s'en servir. De cette manière, le grain se trouvera ressuyé et prêt à être semé, ce qui n'oblige pas cependant de le mettre en terre promptement, si le temps n'était pas

propice. Il peut rester dans le grenier, propre pour la semence, pendant maintes journées.

Dans une carrière d'agriculteur d'une durée de quarante ans, je n'ai pas employé d'autre méthode ; jamais je n'ai vu un grain de blé carié dans mes greniers ; jamais marchand n'a répudié ni disconté mes froments ; et j'ai eu très bien des sortes de terrains ; terres froides, terres caillouteuses en Bourgogne, mon pays natal ; terres sablonneuses en Saintonge, terres fortes et chaudes en Algérie, très-froides en Bourbonnais, riches et de natures diverses en Normandie.

Je ne veux pas dire ici qu'on ne verra pas quelquefois des épis cariés dans les champs. Cela tient souvent aux mauvais brouillards ou à ce que l'opération du vitriolage aura été faite négligemment. Mais alors le vent emporte la carie de ces épis qui, ne restant pas dans la gerbe, ne peuvent détériorer le grain au battage.

Toutefois, qu'on ne perde pas de vue que le principal remède contre la carie, c'est la parfaite culture de la terre où l'on sème le froment. Tous les systèmes employés contre ce mal seraient inutiles ou insuffisants, si le sol n'était pas convenablement préparé, si le grain était semé dans de mauvaises conditions et devait languir dans la terre.

Si quelque chose manquait à ces explications, je serais disposé à les compléter.

(Gazette des Campagnes de Paris.) MARQUIS DE MONTIGNY.

### Conseils à la jeune fermière.

(Suite.)

**Maladies des poules.**—Pour en finir avec les connaissances essentielles à l'éducation des poules, je te dirai un mot aux quelles elles sont sujettes, et d'autant plus que le poulailler n'offre pas les conditions hygiéniques convenables. Quand le poulailler est bien exposé, bien nettoyé, bien blanchi et bien aéré ; quand il y a dans la basse-cour du gazon vert, des arbres touffus et du sable ou de la poussière, la volaille tombe rarement malade ; mais le plus souvent le poulailler est malpropre, la vermine abonde, l'eau fraîche manque, et c'est alors que les maladies se déclarent. Dans le nombre, je te citerai la maladie du croupion, la diarrhée ou cours de ventre, la constipation, la pépie, la catarrhe, la goutte et la gale.

La maladie du croupion consiste en une tumeur placée à l'extrémité du croupion, et qui finit par blanchir ou mourir. Une fois blanche, tu l'ouvriras avec la pointe d'une épingle, tu en feras sortir le pus, tu laveras la plaie avec du vin chaud, puis tu donneras aux poules malades des fenilles de laitue ou de betterave cuites avec du son d'orge ou de seigle.

La diarrhée se déclare dans les temps humides ou lorsque l'on a donné aux poules trop de nourriture affaiblissante, tu la remplaceras par de l'orge, de l'avoine, du sarrasin et de la mie de pain mouillée dans du vin sucré.

La constipation est produite par une nourriture trop forte, telle que l'avoine et les graines de grand soleil. On la guérit avec une pâte de farine de seigle et de fenilles de laitue hachées.

Le pépie vient, à ce qu'on assure, du manque d'eau ou d'une eau malpropre. Elle consiste en une petite peau blanche ou jaunâtre qui se forme au bout de la langue et empêche les animaux de boire et de crier. Tu enlèveras cette petite peau avec une pointe d'épingle, tu froteras la plaie avec un peu de sel fin, et tu mettras un peu de salpêtre dans la boisson des poules malades. Dans certains pays, on frotte tout simplement la petite plaie avec du vin et on en fait avaler quelques gouttes aux poules.

Le catarrhe se déclare assez souvent quand les poules ont eu ou trop froid ou trop chaud. Alors elles reniflent, râlent et font des efforts pour rejeter de leur gosier une sorte d'humeur qui ressemble à du pus. Dans ce cas, tu donneras aux malades de la mie de pain dans du vin et tu aiguilleras leur boisson avec un peu de salpêtre.

La goutte est commune dans les poulaillers humides. Tu guériras les malades en les plaçant dans un endroit chaud et en leur frottant les jambes avec de la graisse ou du beurre.

La gale est le résultat de la malpropreté. Tu commenceras



donc par nettoyer à fond le poulailler et le parfumer, puis tu donneras aux poules des feuilles de légumes cuites avec du son.

La mue est bien une maladié aussi, mais elle est dans l'ordre des choses et arrive tous les ans vers le mois d'octobre ou de novembre. Pour soulager la volaille, tu l'éloigneras de l'humidité et la tiendras chaude.

Les poux enfin font cruellement souffrir les poules. Pour les en débarrasser, tu les laveras avec une forte eau de savon noir.

Oies.—L'éducation de cette volaille me paraît plus avantageuse que celle des poules, surtout pour les gens qui n'ont pas de bons pâturages à gêner. Tu sauras que l'oie suit l'herbe et le fait rebuter par les animaux. Il en serait de même pour les poules, si celles-ci couraient les prairies. Tu sauras aussi que l'oie nuit au herbage, en arrachant les jeunes plantes.

Je te dirai que notre oie domestique comprend deux espèces, la petite et la grosse, et que la grosse vaut nécessairement mieux que la petite, puisqu'elle rend plus sous tous les rapports, en chair, en plumes et en graisse. Tu en achèteras donc de la grosse espèce, de celles qui ont le plumage blanchâtre plutôt que d'un cendré foncé, de celles aussi qui montreront le plus de vivacité. Pour cinq ou six oies femelles tu n'auras qu'un mâle ou jais. Tu leur donneras une loge assez large, bien propre, et tu n'épargneras pas la paille fraîche lorsque tu renouveleras la litière sale.

Le matin et le soir, tu donneras de menus grains ou des criblures à tes oies ; dans le jour, tu les laisseras courir librement dans les prés ou bien au bord des ruisseaux, des rivières et des étangs. Dans le cas pourtant où tu les élèverais par troupeaux, tu pourras en confier la garde à un enfant qui les mènerait au pâturage et les ramènerait au logis à l'heure où le jour tombe. Je n'ai pas besoin de te recommander d'attendre, pour la sortie des oies, que la ponte ait eu lieu. Tu sauras qu'elles pondent toujours à la même place et donnent de douze, treize à dix-sept œufs et plus, avant que la ponte ne s'arrête. Quelquefois même, cette ponte va jusqu'à trente ou quarante œufs, mais c'est l'exception.

Tu feras couvrir les œufs par une poule ou une dinde, et tu me lui en donneras que cinq ou six, pas davantage ; autrement, elle les recouvrira et les réchauffera mal. Au bout d'un mois, l'éclosion se fera ; parfois même elle aura lieu deux ou trois jours plus tôt ou deux ou trois jours plus tard. Au fur et à mesure qu'ils naîtront, tu enlèveras les petits de dessous la mère adoptive et les mettras en lieu chaud, dans un nid garni de laine, sans rien leur donner avant l'éclosion complète.

Une fois les oisillons éclos, tu les porteras avec la couveuse dans une pièce tiède, où tu soigneras parfaitement petits et mère durant une semaine au moins ; tu leur donneras à manger une bouillie de sarre d'orge et de lait, ou une bouillie de son de froment avec du lait caillé, ou bien encore du cerfeuil et de l'herbe tendre hachés. Ce déhât d'une semaine passé, tu les laisseras aller en liberté, en ayant soin seulement de ne pas les confondre avec les grosses oies, car celles-ci les maltraiteraient.

Lorsque tu auras fait couvrir les œufs d'oies dès le commencement d'avril, tu auras, trois mois et demi plus tard, c'est-à-dire en juillet, des volailles d'une belle grosseur, que tu pourras déjà plumer sous le ventre, sous les ailes et au cou ; tu plumeras aussi à la même époque les vieilles oies et leur enlèveras plusieurs belles plumes des œils. En octobre, au commencement de la mue, tu plumeras de nouveau cette volaille, mais légèrement, car il y aurait imprudence à trop les déshabiller à l'entrée de l'hiver.—(A suivre.)

### Les pommes de terre.

Choix des semences.—Le choix des semences est toujours une chose fort importante pour les cultivateurs, puisque les végétaux se reproduisent avec leurs qualités et leurs défauts ; il est impossible que les graines d'une plante dégénérée, rabougrie, maltraitée pendant les diverses phases de son existence, donnent naissance à un sujet robuste et vigoureux. Un mauvais taureau, un étalon défectueux, ne produisent jamais de bons résultats, et les élèves qui en proviennent présentent un caractère d'infériorité bien marqué.

Malgré ces inconvénients, les habitants des campagnes ne re-

cherchent pas toujours les meilleurs reproducteurs ; ils agissent bien plus légèrement encore lorsqu'il est question de végétaux ; ils prennent la première semence venue, bien des fois même ils donnent la préférence à ce qu'ils ont de plus mauvais. C'est là une erreur grossière que nous ne saurions trop combattre.

Il ne suffit pas de bien labourer le sol, de le fumer convenablement, de donner les façons au moment le plus favorable, il faut encore faire usage des meilleures semences ; c'est là un point essentiel sur lequel nous appelons toute l'attention des cultivateurs.

Les formes, les qualités, les défauts, les maladies des animaux passent presque toujours à leurs descendants ; il en est absolument de même dans le règne végétal. Les semblables produisent des semblables, et d'une graine dégénérée, placée par conséquent dans de mauvaises conditions, ne peuvent venir que des produits dégénérés.

Une pomme de terre qui n'a point atteint un degré suffisant de maturité ou qui a perdu ses qualités primitives par une circonstance quelconque ne peut pas transmettre les qualités qu'elle n'a plus.

Il y a 25 à 30 ans, toutes les pommes de terre fleurissaient et donnaient de la graine ; depuis quelques années, elles fleurissent, mais ne rendent que très-peu de graines, même lorsqu'elles ne sont point atteintes par la maladie ; d'un autre côté, les tubercules parviennent à être moins farineux qu'autrefois, ce qui indique un commencement de dégénérescence. Il est donc plus nécessaire que jamais de choisir de bonnes semences et de ne rien négliger pour atteindre ce but.

Les pommes de terre employées pour la reproduction doivent être parvenues à un degré complet de maturité. Une graine, un tubercule incomplets dans leur formation, constitueront toujours difficilement des sujets plus complets qu'eux-mêmes ; les plantes en provenant seront faibles, délicates, elles traverseront péniblement les diverses phases de la végétation, elles résisteront mal aux intempéries de la saison et donneront en définitive qu'une récolte très-médiocre. C'est là un fait sur lequel il est inutile d'appuyer davantage.

La féculé est ce que l'on recherche le plus dans la pomme de terre ; par conséquent il faut toujours choisir pour semence les tubercules qui sont les plus riches sous ce rapport et qui contiennent la plus forte quantité de substances sèches. Il est facile de s'en rendre compte en employant le procédé suivant, au moyen duquel on reconnaît les tubercules les plus lourds. On fait un bain d'eau salée, on jette dedans les pommes de terre ; celles qui plongent au fond de la solution la plus dense sont les plus féculentes ; celles qui surmontent contiennent nécessairement une moins forte dose de substances sèches ; ce sont donc les tubercules les plus lourds qu'il faut prendre à titre de reproducteurs.

Les pommes de terre destinées à la semence doivent être conservées dans le meilleur état de santé, de façon qu'elles possèdent toute leur force reproductive au moment de la plantation.

Or, que se passe-t-il habituellement ? On met les pommes de terre dans des caves, où elles sont plus ou moins exposées à l'influence de l'air ; il se produit ainsi des germes que l'on enlève lorsqu'il faut planter ; de cette façon, les tubercules sont déjà à moitié épuisés par cette végétation prématurée, et il leur reste tout au plus quelques germes disponibles pour la reproduction.

Certains cultivateurs placent les tubercules sur des planches, et là ces tubercules se dessèchent sans germer ; ils perdent ainsi la plus grande partie de leur eau, absolument nécessaire à la végétation, eau qui ne leur est rendue plus tard que d'une manière bien imparfaite par le séjour dans la terre.

Les éléments qui constituent le principe de la pomme de terre sont destinés à nourrir le germe de la plante nouvelle jusqu'à ce que ce germe ait poussé des racines et qu'il puisse trouver dans le sol une nourriture suffisante. La chair du tubercule remplace le lait de la nourrice, et par conséquent, le rejeton sera plus ou moins fort, selon que ce lait lui aura été distribué avec plus ou moins d'abondance. Or, les pommes de terre épuisées par une germination hâtive et intempêtive, ou appauvries par la dessiccation, ne constituent plus de bonnes nourrices, et donnent presque toujours des rejetons abâtardis et chétifs.

Il est donc fort important de conserver avec le plus grand soin les pommes de terre destinées aux semences, de façon qu'elles ne soient pas exposées à une germination prématurée et qu'elles ne soient pas desséchées; il suffit pour cela de suivre les leçons et le travail de la nature. A cet effet, on creusera dans le sol des fosses ou silos assez profonds pour que les tubercules soient à l'abri de la gelée; ces silos seront garnis de paille dessous et dessus, après le dépôt; le tout sera recouvert de terre et de fumier pailleux; ces silos devront être placés dans des lieux secs, entourés de fossés propres à faciliter l'écoulement des eaux; etc., etc. Les pommes de terre ainsi traitées se conserveront intactes jusqu'à l'époque de la plantation, et par conséquent, elles se trouveront dans l'état le plus convenable pour la reproduction.

Il serait sage aussi de rejeter les tubercules trop mal conformés, car la mauvaise conformation est presque toujours l'indice certain d'une venue difficile et d'un malaise qui s'est produit pendant le cours de l'existence. L'éleveur intelligent choisit l'anin-al le plus complet pour la reproduction; il faut agir de même lorsqu'il s'agit de planter des tubercules, car la même loi gouverne les animaux et les végétaux. C'est bien assez d'avoir à lutter contre les accidents météorologiques, sans s'exposer encore à tous les inconvénients provenant d'une semence incomplète et par conséquent impropre à la reproduction.

Il existe un très grand nombre de variétés de pommes de terre, et tous les ans les semis en donnent de nouvelles. Quelles sont les variétés auxquelles le cultivateur doit accorder la préférence?—C'est ce qu'il convient de connaître au moyen d'une expérience que chaque cultivateur peut faire sur sa propre ferme, ou en profitant de l'expérience faite par un voisin. Dans tous les cas les essais, pour des espèces non connues dans la localité doivent être faits sur une petite échelle.

La composition des pommes de terre diffère suivant les sols, les saisons et les variétés. Le cultivateur doit donc toujours rechercher les meilleures et les plus productives, car la culture des unes ne coûte pas davantage que la culture des autres.

Il ne faudrait cependant pas se jeter à corps perdu dans certaines variétés qui paraissent les meilleures et les plus productives. Écoutez à ce sujet notre grand maître Mathieu de Dombasle :

« Les qualités qui font donner la préférence à une variété dans un canton disparaissent souvent dans un autre. J'ai essayé dans le département que j'habite quelques-unes des variétés qui sont les plus estimées dans les environs de Paris, et j'ai trouvé qu'elles étaient de beaucoup inférieures à plusieurs de celles qui se cultivent dans ce pays. Cependant un cultivateur doit mettre un très-grand soin dans le choix des variétés qu'il cultive, car il en est quelques-unes qui sont souvent du double plus productives que d'autres, ou d'une bien meilleure qualité pour la nourriture de l'homme. Certaines variétés réussissent beaucoup mieux que d'autres dans telle ou telle nature de sol; d'ailleurs l'époque de la maturité étant très-différente dans les diverses variétés, il est fort important d'employer celles qui conviennent le mieux dans les circonstances relatives à l'époque où l'on veut les planter ou relativement à l'époque de la récolte, qui souvent doit être fait le plus tôt possible, lorsqu'une autre récolte doit remplacer les pommes de terre immédiatement après leur enlèvement.

« On doit donc apprendre à connaître les propriétés relatives, pour chaque canton et pour chaque situation, des variétés qui se cultivent dans les environs, ou de celles qu'on fait venir de loin, en essayant d'abord celles-ci sur de petites étendues de terrain; on se dirigera ensuite d'après ces connaissances. Au reste, il est important de tenir toujours les diverses variétés bien séparées dans les cultures, au lieu de planter pêle-mêle, comme cela se voit trop souvent. Un champ semblable est l'ensigne la plus certaine de la négligence du cultivateur. Ce soin toutefois est motivé sur les considérations que je viens d'indiquer, et en aucune façon sur la crainte que les diverses variétés puissent dégénérer par l'effet de leur voisinage, comme on l'a dit souvent. Une espèce ne peut avoir d'influence sur une autre que par le mélange des poussières fécondantes pendant la végétation. Cette influence n'affecte que des semences, et ne peut pas du tout se transmettre ni aux tubercules ni aux autres parties de la plante. »

A tous les points de vue donc les cultivateurs doivent choisir les semences avec le plus grand soin et prendre toutes les précautions pour que la récolte donne les meilleurs résultats.

### Les neiges fondues.

Les campagnes sont encombrées de neiges fondues ou en train de se fondre. Les neiges descendent à grands flots des hauteurs, et vont grossir les cours d'eau de tout ce qui n'est pas bu par le sol. Or plus la terre boit de neige fondue, plus elle est engraisée pour la prochaine récolte, — du moins celles qui ne sont pas encore ensemenées.

Pourquoi cela ?

Pour deux raisons : d'abord parce que l'eau de neige est plus riche que l'eau ordinaire en matière azotée. La neige se forme dans l'air d'atomes imperceptibles d'eau qui se groupent, se resserrent par le refroidissement; ensuite la neige fondue balaye la surface de la terre et entraîne avec elle une masse considérable de débris organiques, feuilles tombées, herbes desséchées, déjections d'animaux, etc. Toutes ces matières, combinées avec l'eau azotée, forment un engrais véritable qui ne doit être perdu ni pour les champs ni pour les prairies.

Un cultivateur intelligent doit donc guetter le passage des eaux de neige pour en faire profiter ses champs.

On élève des digues dans le chemin, vis-à-vis le haut de son champ; on fait passer l'eau par un trou pratiqué dans le talus de la clôture. S'il y a un fossé, on le fait traverser par l'eau dans un couloir en bois disposé en forme de pont. On tâche de l'épandre le plus également qu'il se peut dans le champ ou le pré arrosé, et on s'arrange avec ses voisins pour répartir équitablement cet engrais qui tombe du ciel.

Cependant il est bien entendu que le champ ne doit pas être noyé par l'eau de neige; il faut surtout éviter que l'eau coure avec une certaine vitesse. Au lieu d'entrer dans le sol, elle l'appauvrirait en charriant de la terre végétale et même de l'engrais. Pour éviter cette perte, on brise son cours dans les endroits inclinés; on la divise en une multitude de petits ruisseaux; on la faisant traverser de minces barrières de claire-voie ou des fascines de menu bois. Ces milliers de filets d'eau circulent partout et s'infiltrent doucement dans le sol, et l'on obtient ainsi une irrigation des plus fécondes. Lorsque l'eau envahit un champ disposé en billons, il est bon de couper en travers chaque billon pour que l'eau pénétre partout jusqu'au bas du champ.

Les cultivateurs seront largement indemnisés de leurs peines en faisant les travaux nécessaires pour introduire ces eaux dans leurs terres.

Naturellement l'arrosage des prés offre moins de difficultés que l'arrosage des champs. L'herbe retient la terre en place et l'on ne craint pas qu'elle soit entraînée par la force du courant. Au contraire, le défaut de pente crée plutôt la difficulté d'une retraite tardive des eaux, surtout lorsque le sous-sol est une terre épaisse et impénétrable. Alors il faut des fossés d'assèchement ou des travaux de drainage.

### Choses et autres.

Comment on apprécie l'agriculture en Belgique. Voici ce que disait le roi de Belgique dans un discours à l'occasion de la rentrée des chambres : « ... Les intérêts de l'agriculture sont l'objet de la constante sollicitude de mon gouvernement: Bien que la récolte de cette année (1877) n'ait pas réalisé entièrement les espérances de nos cultivateurs, la situation au point de vue de l'alimentation publique est très-satisfaisante. Des mesures énergiques ont préservé le pays de l'invasion de l'épizootie qui, dans d'autres contrées, cause tant de pertes à l'agriculture. Toutefois notre législation doit être complétée et renforcée. Si la loi de rural ne peut être promptement adoptée, il est utile et opportun d'en décréter une partie, comme loi spéciale. »

On s'occupe d'agriculture en Belgique, même dans les plus hautes sphères du gouvernement; dans ce pays, on comprend que c'est par l'agriculture qu'une nation se moralise, s'enrichit et devient prospère. Il n'en est malheureusement pas de même dans tous les pays où la politique, et surtout la politique des partis, des passions, des intrigues, tient le plus souvent la pré-



mière place, au détriment de tous. Eh! si on le voulait sérieusement, l'agriculture serait hautement encouragée, si, pour la représentation dans nos Parlements on choisissait des hommes profondément dévoués aux intérêts de l'agriculture, qui en connaissent tous les besoins, et qui par cela même seraient un moyen de nous rendre de si grands et si utiles services. On ne pourrait donc trop encourager par nos suffrages les hommes profondément dévoués à la cause de l'agriculture.—Et pour cela demandez au candidat qui réclame vos suffrages: *Qu'avez-vous fait pour l'agriculture?*

**L'indemnité des pêcheries.**—Le président des Etats-Unis ont d'avis que l'indemnité de \$5,500,000 accordées au Canada par l'arbitrage international doit lui être payée, et la balance qui revient au gouvernement américain dans les affaires de l'Alabama devra être appliquée en à compte de cette indemnité.—**PIONNIER DE SHERBROOKE.**

**Manufactures de sucre de betteraves.**—Le correspondant par le *rentaire de la Gazette de Sorel*, à Ottawa, informe que M. Barnard, le rédacteur du *Journal d'agriculture*, a été entendu devant le comité d'immigration et de colonisation. "Comme bien on le pense, écrit ce correspondant, M. Barnard s'était armé de pied en cap en fait d'arguments favorables à l'établissement de fabriques de sucre de betteraves au Canada, avait plein son carnet de chiffres et de statistiques et avait même apporté avec lui un énorme échantillon de sucre de betterave fabriqué en Allemagne, auquel les membres du comité goûtèrent tour à tour pour en venir à la conclusion que ce sucre avait toute l'apparence et la saveur du sucre de canne. M. Barnard prétendit qu'on pouvait fabriquer ici du sucre semblable à 5 centias la livre. Après avoir donné en chiffres ronds les diverses quantités produites en France, en Allemagne, en Australie, en Russie, en Belgique et en Hollande, il donna de longues explications sur les droits ruineux en vogue dans ces pays, prouvant que ceux dont la politique douanière se rapprochait le plus du libre échange réussissait le mieux. M. Barnard termina ses remarques en fixant à \$200,000 le coût total d'une fabrique de première classe, réparties comme suit: bâtisse, terrains, etc., \$120,000; capital, \$60,000; dépenses contingentes, \$20,000.

**Les sauterelles à Woonsocket** (Etat de Rhode Island, Etats-Unis).—Des sauterelles longues de trois quarts de pouce ont été vues à Woonsocket ces jours-ci et on dit qu'elles paraissent jouir d'autant de vigueur que dans le mois d'août.

**L'émigration à Manitoba.**—Nous apprenons que deux cents personnes, la plupart agriculteurs, laisseront Ottawa dans le cours du mois d'avril pour aller s'établir à Manitoba.

Des lettres particulières que nous recevons de plusieurs de nos abonnés résidant actuellement à Manitoba nous fournissent des détails très-élogieux de cette nouvelle province, au point de vue de l'agriculture; ces colons sont pleins d'espérance pour l'avenir.

Quoique l'on dise au sujet de la pénurie qui se fait si vivement sentir dans toutes les parties des Etats-Unis, un grand nombre de nos cultivateurs laissent actuellement la Canada pour y trouver de l'emploi. C'est assurément une grande imprudence, et l'on ne devrait entreprendre ce voyage qu'après s'être assuré de l'emploi à l'avance.

Nous croyons, dans les circonstances actuelles, que le Gouvernement fédéral rendrait un immense service à ceux que la nécessité oblige de s'expatrier, en leur faisant connaître, par la voie des journaux, les conditions à remplir de la part de ceux qui désirent s'établir comme colons à Manitoba, de même que des avantages qui leur sont accordés par l'octroi des terres disponibles en faveur des colons.

Il vient de mourir en Angleterre une vache Durham qui était devenue célèbre à raison du prix fabuleux auquel elle avait été vendue. Un lord l'avait achetée en 1873 pour la somme de 26 mille livres. C'était le type le plus pur de la race Durham, dont les représentants atteignent souvent des prix si élevés.

Chaque cultivateur devrait faire son sucre chez lui. C'est avec peine que nous voyons un cultivateur acheter ce qu'il peut fabriquer chez lui. On voit, aux Etats-Unis, des fermiers planter

des érables pour se procurer le sucre qui leur est nécessaire, tandis qu'ici, dans la province de Québec, pour la somme de \$100 à \$200 on consent à se dessaisir d'une sucrerie, pouvant donner à son propriétaire tous les ans un revenu net annuel de plus de \$50. Les érables plantés dans les terrains gras donnent plus de sucre.

Bien souvent et partout on préfère l'érable à tout autre bois pour chauffage. Pourquoi donc le cultivateur est-il si aveugle que de s'acharner à détruire un bois qui chaque année peut lui être profitable? Il n'est pas éloigné le temps où il faudra planter des érables pour remplacer celles qu'on abat aujourd'hui inutilement.

## RECETTES

### Arbre blessé ou rongé par les insectes, etc.

Si un arbre est blessé par la faux, rongé par les insectes, cassé par le vent ou endommagé par quelque animal, ne le laissez donc pas dépérir faute de soins. Vous trouverez nombre de moyens de guérir la plaie qui le pourrait faire dessécher. Voici un moyen bien simple et dont nous garantissons les admirables effets:

Faites fondre sur un feu doux deux livres de goudron, une demie livre de suif de bœuf ou de mouton, et lorsque le tout sera fondu, ajoutez-y une cuillerée de salpêtre; mélangez le tout et laissez tiédir avant de l'appliquer sur l'arbre affecté. Cette application se fait en tout temps, mais plus à propos lorsque le soleil a chauffé quelque instant l'endroit affecté.

### Farine de blé-d'inde dans l'eau d'érable.

Un peu de farine de blé-d'inde jetée dans l'eau d'érable la rend beaucoup plus claire et donne une très belle couleur au sucre. Ne craignez pas que ce soit une grande dépense; car une livre de cette farine mise dans une quarantaine de seaux d'eau d'érable suffit pour donner à votre sucre une couleur qui le fera apprécier sur les marchés.

### Pourriture du couvain ou la loque chez les abeilles.

On recommande contre la pourriture du couvain ou la loque la composition suivante: 128 grains d'acide salicylique, 128 grains de borate de soude, 16 onces d'eau distillée.—*Revue d'économie rurale.*

### Conservation du fromage.

Pour garder un fromage que vous désirez conserver sain pendant longtemps, enterrez-le dans du charbon pulvérisé. S'il est déjà ouvert, vous l'empêcherez de sécher en couvrant d'une légère couche de beurre la partie entamée.

## EN VENTE A LA LIBRAIRIE AGRICOLE

## DE FIRMIN H. PROULX

### STE. ANNE DE LA POCAIÈRE.

Portraits photographiques de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.—Prix, 10 centimes.

"Livres de Prières à St. Joseph," recueillies par J. Palatin, Prêtre de St. Sulpice à Montréal.—Prix du volume, relié, 40 centimes.

Lettres sur la vie rurale, par M. Victor de Tracy.—Prix, 50 centimes.

Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers, greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse, culture, récolte et conservation des fruits, par M. A. DuBreuil.—Prix, 60 centimes.

Le vétérinaire pratique, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse cour, par E. Moquart.—Prix, 75 centimes.